

Accueillir la nouveauté de Dieu avec saints Louis et Zélie Martin

Saints Louis et Zélie Martin

Ils sont les premiers ! Louis et Zélie Martin, canonisés le 18 octobre dernier, sont le **premier couple de l'histoire à être canonisés ensemble**, en tant que mari et femme... Mais qui sont-ils vraiment ? Sont-ils uniquement les parents de la petite Thérèse, parents dont la vie aurait semblée inintéressante s'il n'y avait pas eu leur illustre fille ? Sont-ils au contraire des saints inimitables ? En quoi leur vie de foi peut-elle nous être encore significative aujourd'hui ? Enfin, quel lien établir entre ce couple et la grâce de Noël à venir ?

Les différents thèmes abordés au cours des quatre dimanches de l'Avent répondront à ces diverses interrogations. **Nous découvrirons en effet le déroulé de leur vie progressivement au cours de la retraite.** Cependant, nous pouvons d'ores et déjà répondre à la dernière question : Louis et Zélie, comme Marie et Joseph, ont accueilli le don de Celui qui est la Vie, ils ont accueilli la présence sanctifiante de l'Amour. Leur vie commune, que nous suivrons de manière chronologique au cours de la retraite en ligne, nous donnera de voir combien la grâce de Noël – c'est-à-dire la grâce de l'Amour venant prendre chair parmi nous – s'actualise dans une vie ou dans un foyer partageant la foi quotidienne de l'humble famille de Nazareth.

La sainteté dans la vie de famille

Mais ne nous faisons pas d'illusions ! Si Louis Martin pouvait écrire à ses filles « *que [...] notre famille, quoique très humble, a l'honneur d'être au nombre des privilégiées de notre adorable Créateur* » (*Correspondance Familiale* CF 231), cet honneur n'est pas destiné à être l'apanage de foyers familiaux "élitistes". **À l'image de la vie de la petite Thérèse, Louis et Zélie ont mené une vie simple, exempte d'événements ou de grâces extraordinaires.** Mieux, ils ont traversé des périodes de difficultés d'ordre familial (l'éducation difficile d'une enfant, la mort de plusieurs nourrissons, les finances parfois incertaines du foyer...) ou d'ordre moral (face à la tentation de désespoir notamment...). Même si Louis et Zélie ont vécu au XIX^{ème} siècle, leurs difficultés et leurs luttes nous donnent à voir **un couple très actuel, proche de nos préoccupations, de nos joies, de nos propres combats.**

La sainteté est accessible et elle n'est pas triste : voilà ce que la vie de Louis et Zélie nous enseigne, entre autres. N'ayons donc pas peur d'aspirer comme eux à la sainteté, n'ayons pas peur d'expérimenter à notre tour la beauté de la sainteté chrétienne. **Louis et Zélie ne sont pas nés saints, ils le sont devenus...** Avaient-ils des prédispositions prometteuses à ce sujet ? Il ne semble pas. Ils ont vécu la foi chrétienne en la prenant "simplement au sérieux", en mettant en pratique les commandements du Christ et en suivant les recommandations de l'Eglise. Cela a changé leur vie. Pas de mortifications démesurées, pas de prosélytisme exacerbé, pas de rigorisme mortifère : Louis et Zélie ont vécu la sainteté dans la situation propre qui était la leur. Que leur exemple et la grâce de la venue de Jésus permettent à l'Esprit de venir embraser le quotidien de nos vies d'aujourd'hui !

Notre retraite d'Avent avec les Martin

Avec Louis et Zélie, nous apprendrons à accueillir la nouveauté de Dieu qui se dévoile au grand jour de Noël. Nous suivrons **quatre étapes**, comme les quatre semaines de l'Avent, avec en plus un court message pour le jour de Noël :

1. Attendre l'heure de Dieu
2. Trouver sa place
3. Accueillir la vie
4. Sortir de chez soi

Chaque samedi, un message électronique. Vous sera envoyé : vous pourrez aussi y télécharger le texte (en

format pdf) qui comprend une **méditation** pour le dimanche et pour la semaine suivante et un **calendrier de l'Avent** pour nourrir chaque journée, du lundi au samedi.

Les sources de cette Retraite

J'ai compilé et réactualisé à cette année deux Retraites de l'Avent qui ont été proposées en 2015 en une seule : La 1^e retraite a été proposée par les Carmes de Paris dont j'ai gardé les méditations pour le dimanche, et la seconde par le hors série du magazine « Paroles et Prière » Mon Avent avec Saints Louis et Zélie Martin », dont j'ai volontairement placé les textes pour chaque jour de la semaine. F.Monvoisin, rédacteur du blog Images Saintes

Bonne retraite à chacun, en union de prière !

Fr. Cyril Robert, ocd (Paris)

La nouveauté de Dieu

Evangile de Jésus-Christ selon st Luc 2, 10-14

L'ange du Seigneur se présenta devant les bergers, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte. Alors l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. » Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime. »

* * * * *

Noël ! Le Verbe prend chair, Jésus naît. Marie et Joseph donnent au monde le Sauveur, les anges chantent « *Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté !* » [Lc 2,14]. Les bergers accourent, les mages ne tarderont pas. C'est **un instant de paix, un instant de bonheur mais aussi un instant d'épreuve** : n'oublions pas que la venue au monde de Jésus advient dans l'inconfort d'une étable, suite au manque d'hospitalité des habitants de Bethléem. Qu'importe, Marie et Joseph ont donné le meilleur d'eux-mêmes et ce meilleur d'eux-mêmes a été... le Fils de Dieu lui-même !

Louis et Zélie ont également cherché à donner le meilleur d'eux-mêmes, là où ils étaient, appuyés sur une foi profonde parfois mise à rude épreuve, mais une foi solidement enracinée en Christ. **Ce meilleur d'eux-mêmes s'est traduit là aussi par la venue au monde, par le don au monde, d'une enfant**, ou plus exactement du dernier enfant de la famille, venant couronner l'éclat de la sainteté de Louis et Zélie. Deux semaines après cette heureuse naissance de 1873, Zélie témoigne dans une lettre de sa joie après la peine :

*« Je suis tout-à-fait rétablie maintenant, la petite va bien aussi, elle promet d'être très forte [...] La petite n'est pas du tout difficile pendant le jour, mais la nuit elle nous fait souvent payer cher sa bonne journée. Hier soir, je l'ai tenue jusqu'à onze heures et demie, je n'en pouvais plus de lassitude ; après, heureusement, elle n'a fait que dormir. **Cette enfant s'appelle Thérèse ; tout le monde me dit qu'elle sera belle, elle rit déjà. Je m'en suis aperçue pour la première fois mardi. J'ai cru que je me trompais, mais hier le doute n'était plus possible ; elle m'a regardée bien attentivement, puis elle m'a fait un sourire délicieux. Pendant que je la portais, j'ai remarqué une chose qui n'est jamais arrivée avec mes autres enfants : lorsque je chantais, elle chantait avec moi... Je vous le confie à vous, personne ne pourrait y croire. »** (CF 85).*

Eh bien, osons croire, comme Louis et Zélie donnant au monde Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, en la bonté de Dieu donnant le meilleur en nous ! **L'Homme est fait pour donner et se donner lui-même**, car il est – au fond de lui-même – Amour, créé à l'image de ce Dieu qui n'est qu'Amour (1 Jn 4,16). Que Louis et Zélie intercèdent ainsi pour nous, qu'ils nous apprennent à faire confiance en Notre-Père, à suivre Jésus-Christ, à être mus par l'Esprit : acceptons nous aussi d'être aimés et d'aimer à notre tour ! Joyeux Noël !

Première semaine de l'Avent

Attendre l'heure de Dieu

Premier Dimanche de l'Avent
Dimanche 27 novembre 2016

Evangile de Jésus-Christ selon St Luc 21,25-36

En ce temps-là, Jésus parlait à ses disciples de sa venue : « Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles. Sur terre, les nations seront affolées et désemparées par le fracas de la mer et des flots. Les hommes mourront de peur dans l'attente de ce qui doit arriver au monde, car les puissances des cieux seront ébranlées. Alors, on verra le Fils de l'homme venir dans une nuée, avec puissance et grande gloire. Quand ces événements commenceront, redressez-vous et relevez la tête, car votre rédemption approche. Tenez-vous sur vos gardes, de crainte que votre cœur ne s'alourdisse dans les beuveries, l'ivresse et les soucis de la vie, et que ce jour-là ne tombe sur vous à l'improviste comme un filet ; il s'abattra, en effet, sur tous les habitants de la terre entière. Restez éveillés et priez en tout temps : ainsi vous aurez la force d'échapper à tout ce qui doit arriver, et de vous tenir debout devant le Fils de l'homme. »

La méditation de la semaine

« Je suis sûre que tu réussiras si tu le veux » (1^{ère} lettre de Zélie, à son frère, le 1^{er} janvier 1863) Que peut-il y avoir de commun entre l'attente de la venue au monde d'un enfant – ou plus exactement de la venue au monde de l'Enfant sur qui reposent la promesse de Vie et le salut du monde – et les événements catastrophiques évoqués par Jésus dans l'Evangile de ce premier dimanche de l'Avent ? Le Christ, s'adressant à ses disciples, met le doigt sur une venue provoquant « l'angoisse », « la frayeur », l'ébranlement même des fondations du monde. Or, il s'agit de la manifestation glorieuse du Dieu-fait-homme, c'est-à-dire de Celui qui vient à la rencontre de l'humanité pour la mener paître en cette Terre promise à Israël depuis des siècles, en ce Paradis ouvert même à un bandit (le bon larron), en cette Vie de délices où il n'y aura plus ni maladie ni mort ni pleurs ni gémissements !...

« **Comprenez** »...

« **Comprenez** », demande Jésus à ses disciples, oui « **comprenez** » que **l'important n'est pas tant de savoir exactement de quoi l'avenir sera fait, mais de veiller, de prier, de puiser dans la foi la force de tenir debout** face à des événements pouvant se révéler dramatiques, imprévus, et bouleversant nos vies. Ainsi, si des hommes de foi en Israël avaient correctement interprété l'Ecriture au point de savoir que le Christ à venir naîtrait à Bethléem, en terre de Juda, personne en revanche n'avait envisagé que le prophète annoncé serait Dieu lui-même venant prendre chair, naissant comme un homme parmi d'autres, en un lieu aussi pauvre qu'une mangeoire... Le roi Hérode ne l'avait pas anticipé, les grands prêtres et les scribes ne l'avaient pas compris, les habitants de Bethléem recevant Joseph et Marie non plus, et le peuple d'Israël lui-même pensait fermement que « *le Christ, à sa venue, personne ne saura d'où il est* » [Jn 7,27]. Pourtant, Dieu est droit ; il n'est « *pas de ruse en Dieu, mon rocher* », proclame le Psalmiste [Ps 92 ,16]. Cette incompréhension des hommes et la « *menace [évoquée par le Christ] sur le monde habité* » [Lc 21,26] viennent du fait que **l'homme a perdu sa simplicité d'enfant**, son cœur est bien souvent malade et compliqué. La réaction cruelle d'Hérode faisant mettre à mort des enfants innocents, suite à l'annonce de la naissance du Prince de la Paix, dévoile bien un cœur malade et fermé sur lui-même. Le Très-Haut, lui, n'est ni fourbe ni cruel, et son projet pour chacun de nous est simplement un projet de Vie. Si nous soupignons tous après cette Vie - pour laquelle nous avons été façonnés dès l'origine - avons-nous assez de disponibilité de cœur et d'esprit pour la discerner et savoir l'accueillir ? Avons-nous vraiment la foi en ce Dieu qui met en nous ces aspirations immenses - au bonheur, à l'épanouissement de nos talents, à la vie de famille ou à la vie consacrée... - et

souhaite plus que nous leur accomplissement ?

L'Évangile de ce premier dimanche de l'Avent attire notre attention sur le fait que dans notre quête de bonheur, **Jésus ne nous demande pas de ne pas nous tromper mais il nous demande plus fondamentalement de veiller** : « *veillez donc et priez en tout temps* » [Lc 21,36]. La recommandation du Christ appelle une attitude de foi, une attitude de disponibilité à la Vie du Royaume, une attitude remettant éventuellement en cause nos priorités ou nos certitudes. « *Cherchez et vous trouverez [...] car qui cherche trouve* » [Lc 11,9-10], affirme vigoureusement Jésus. Celui qui cherche sait bien qu'il se trompe facilement ou régulièrement (puisqu'il cherche !), avant de trouver ce qu'il cherchait. C'est pourquoi l'appel de l'Évangile de ce jour ne prend pas la forme d'un appel à ne pas se tromper, mais il invite à rester éveillés. **Nous avons droit à l'erreur**, nous avons droit à la remise en cause de nos certitudes, nous avons droit à l'échec... Dieu nous invite au sein de ces situations, il nous invite *surtout* au sein de ces situations, à rester dans une attitude de foi vigilante. Nous ne sommes pas le centre de nos vies, nous sommes liés à Celui qui nous a créés et rachetés, nous sommes liés à Celui dont le projet de Vie pour nous demeure ferme jusqu'au bout, y compris dans les méandres de nos vies. « *Je suis venu pour que les hommes aient la vie, et qu'ils l'aient en surabondance* » [Jn 10,10], rappelle Jésus. Jusqu'où oserons-nous le croire ?

Une ouverture de cœur au sein des méandres de nos vies

La vie de Zélie Guérin et de Louis Martin nous invite à rester fermes dans cette audace de la foi. Ils ont quotidiennement travaillé, par la prière et par la foi, à obtenir ou à maintenir une véritable ouverture de cœur et d'esprit face aux méandres de leurs vies respectives.

Zélie, née **Azélie-Marie Guérin**, naît le 23 décembre 1831 dans l'Orne, près d'Alençon, où ses parents déménagent quelques années plus tard. Elle est le deuxième enfant de ses parents Isidore et Louise-Jeanne. L'aînée est sa sœur Elise, le cadet est un garçon. Il s'appelle Isidore, comme son père. Elle reçoit une éducation chrétienne, est entourée de parents attentifs. Malheureusement, ceux-ci sont très austères. En fait, **Zélie est privée d'affection, tant par son père que par sa mère**, pendant toute sa jeunesse. « *Mon enfance, ma jeunesse ont été tristes comme un linceul, écrit Zélie à son frère, car si ma mère te gâtait, pour moi, tu le sais, elle était trop sévère ; elle, pourtant si bonne, ne savait pas me prendre, aussi j'ai beaucoup souffert du cœur* » (*Correspondance Familiale* CF 15). Zélie n'aura jamais ne serait-ce qu'une poupée pour jouer ... Mais plutôt que de sombrer dans une certaine déprime, **Zélie cherche à maintenir ses aspirations légitimes à la tendresse et à l'affection**. Sa soif d'être aimée se reporte sur le Seigneur, sa soif d'aimer à son tour s'oriente vers les plus démunis. Zélie sent monter en elle le désir impétueux de se vouer à Dieu et aux pauvres. Son idéal de mener une vie valant la peine d'être vécue n'est pas entamé par sa « souffrance du cœur »... Zélie cherche quelle peut être la volonté de Dieu pour elle, mais elle ne la comprend pas encore vraiment...

Louis Martin, de son côté, naît quelques années avant Zélie, le 22 août 1823, à Bordeaux. Sept années plus tard, sa famille s'installe à Alençon. Le jeune Louis passe une jeunesse apparemment sans heurts, il apprécie la belle littérature et les ouvrages sur la vie des saints. On pourrait alors penser que Zélie et Louis – vivant tous deux dans la même petite ville – auront tôt fait de se rencontrer, de s'aimer, de se donner l'un à l'autre en fondant une famille. Il n'en est rien ! **Louis lui aussi se trompe encore sur l'orientation à donner à sa vie**. Après un apprentissage professionnel du métier d'horloger, il s'oriente vers le monastère du Grand-Saint-Bernard, hospice monastique juché à 2 472 mètres d'altitude, à une trentaine de kilomètres du Mont-Blanc, en Suisse. Louis portera toujours en lui un goût prononcé pour la solitude, la contemplation, l'aventure aussi. Mais après un essai au monastère, à l'âge de 22 ans, Louis se voit contraint de revenir à Alençon, pour y apprendre... le latin ! En effet, c'est une condition nécessaire pour devenir chanoine au Grand-Saint-Bernard. C'est une grosse épreuve pour le jeune homme. Pendant un an et demi, il se lance dans l'étude du latin avec opiniâtreté, mais c'est l'échec : il n'y arrive pas, ces études le fatiguent, la déception est terrible. Louis tombe malade...

À Alençon, Zélie se tourne à son tour vers la vie religieuse. Elle a l'ardent désir de devenir Fille de la Charité à l'Hôtel-Dieu d'Alençon, afin de pouvoir se consacrer à Dieu et aux malades hospitalisés. Vers 18 ou 19 ans, elle se rend sur place, accompagnée de sa mère. L'entrevue avec la supérieure tourne court, celle-ci annonce à Zélie qu'elle n'a pas la vocation. **Pour Zélie comme pour Louis, c'est l'échec**. Le coup est d'autant plus rude que cet idéal de vie religieuse serait venu combler le vide affectif dont Zélie avait souffert

depuis sa plus tendre enfance. Les vies de Louis et de Zélie prennent l'allure de **deux trajectoires élancées vers le Ciel et subitement brisées**. Louis a jeté toutes ses forces dans la bataille, mais c'est la déroute. Zélie s'est réfugiée toute entière dans une vie qu'elle projetait meilleure et pour elle, mais là encore c'est la désillusion...

La force puisée dans la foi et la prière

Revenons à l'Évangile pour évaluer la situation de Louis et de Zélie : « *comprenez* » [verset 30], nous dit Jésus aujourd'hui, oui « *comprenez* » [verset 31] que l'important n'est pas tant de savoir exactement de quoi l'avenir sera fait, que de veiller, de prier, de recevoir dans la foi la grâce de tenir debout face à une épreuve comme celle endurée par Louis et Zélie. **L'un comme l'autre puisent en la foi et en la prière la force de ne pas se laisser aller** à une certaine déprime. La prière faite par Zélie juste après avoir été éconduite de son projet de vie religieuse l'exprime bien : « *mon Dieu, puisque je ne suis pas digne d'être votre épouse [...], j'entrerai dans l'état de mariage pour accomplir votre volonté sainte. Alors, je vous en prie, donnez-moi beaucoup d'enfants, et qu'ils vous soient tous consacrés* »... Déçue, Zélie se bat pourtant pour continuer à **croire en un vrai projet de Vie de Dieu pour elle**, malgré une forte tentation de croire que ce projet de Vie n'est, finalement, qu'un 'plan B' venant prendre la place d'un 'plan A' ayant échoué. Son cœur et son esprit restent ouverts.

Louis, lui, se lance sans plus tarder dans son activité professionnelle. Il tient un commerce d'horlogerie dans la ville. Il ne pense apparemment pas à se marier. Une paroissienne ne tarde pas à lui offrir une statue de la Vierge de l'Annonciation (il s'agit de la future Vierge du Sourire !), Louis se montrant très porté à la prière tout en se révélant très actif dans les milieux caritatifs. **Lui aussi, malgré la douleur de n'avoir pas pu réaliser son rêve, maintient une ouverture de cœur et d'esprit envers son Seigneur**. Louis, comme Zélie, pourrait faire sienne cette prière du jeune Samuel : « *parle [dans ma vie] Seigneur, car ton serviteur écoute* » [1 S 3,10]. Cette situation durera plusieurs années. Le Seigneur agira et parlera au cœur de l'un et de l'autre, car ils finiront par accomplir leur projet de Vie ; le 2^{ème} dimanche de l'Avent nous permettra de le découvrir. Ce projet de Vie aboutira si bien que Zélie, forte de cette expérience, pourra écrire à son frère : « *je suis sûre que tu réussiras si tu le veux* » (CF 1) ; tu réussiras... mais sous le regard du Seigneur, et peut-être pas de la façon initialement envisagée !

3 pistes pour s'appropriier l'Évangile et suivre l'exemple de Louis et Zélie :

Ce 1^{er} dimanche de l'Avent nous permet de constater combien Louis et Zélie ont cherché à comprendre, à l'invitation de Jésus, quel était ce projet de Vie pour chacun d'eux. Avons-nous ou **travaillons-nous à avoir**, nous aussi, **cette disponibilité de cœur et d'esprit pour correspondre au projet de Dieu dans nos vies** ? Nous sommes si souvent happés par des agendas bien chargés ou une vie bien (trop) réglée...

Louis et Zélie n'avaient pas envisagé le mariage, au point que leurs déconvenues semblaient prendre la forme d'un échec définitif dans leur vie. **Comment envisageons-nous à notre tour nos propres échecs** : à vue humaine, ou comme une façon de rebondir malgré une inévitable douleur ? Nous reconnaissons-nous un droit à l'erreur, sous le regard du Seigneur ? Ayons l'audace de nous pardonner à nous-mêmes nos propres erreurs. Ne laissons pas les déconvenues prendre les rênes de nos vies...

Enfin, **la foi chrétienne et la prière** tiennent une grande place dans la vie de Louis et de Zélie. Elles ont été leur soutien là où elles auraient pu être rejetées ('si Dieu existe, pourquoi tant de déconvenues s'acharment-elles contre moi ?'). Elles ont contribué à poser des fondations solides dans leur vie. Notre foi s'éclipse-t-elle, ou se révèle-t-elle au contraire un appui, quand une difficulté vient à se présenter ?

Fr. Cyril Robert, O.C.D. (Paris)

Prier chaque jour de la semaine

Lundi 28 novembre

Attiré par Dieu

Fils de Pierre-François Martin (1777-1865) et de Fanie Boureau (1730-1883), Louis Martin naît le 22 août 1823 à Bordeaux. Dernier d'une famille de cinq enfants, il est élevé au hasard des garnisons militaires de son père, militaire de carrière. Après ses études, Louis entreprend le métier d'horloger. Âgé de 22 ans, il se sent attiré par la vie consacrée, il demande à entrer au Grand-Saint-Bernard, couvent de Chanoines Réguliers dans les Alpes Suisses. Sa candidature est ajournée car il ne connaît pas assez le latin. Il séjourne ensuite trois années à Paris, puis rejoint Alençon chez ses parents qui occupent un magasin d'horlogerie-bijouterie, rue du Pont Neuf.

À l'école des Saints Louis et Zélie Martin

« Mon très cher frère, (...) je désire de tout mon cœur que tu réussisses dans tes entreprises et je suis sûre que tu réussiras si tu le veux ; cela ne dépend que de toi, le Bon Dieu protège tous ceux qui ont confiance en Lui, il n'y en a jamais un seul de délaissé ». (Zélie).

Parole de Dieu : « Repentez-vous, car le Royaume de Dieu est proche » (Saint Matthieu 4, 17).

Dans ma vie

Le conseil de Zélie à son frère Isidore est précieux : il lui garantit le succès de son activité professionnelle. C'est en soi véritablement extraordinaire... Pour celui qui rêve de s'épanouir dans son travail, il n'y a pas mieux ! Et Dieu sait si, dans notre monde hyper actif de ce début du XXI^e siècle, les candidats au succès sont nombreux. Zélie ajoute simplement une condition, « qui ne dépend que de toi », dit-elle : faire confiance à Dieu qui vient pour nous sauver et mettre en ordre nos affaires si mal en point sans lui. Mais attention, il sait mieux que nous ce qui est bon pour nous !

Effet de Conversion : Dans les difficultés professionnelles, je garderai le cœur tendu vers les réalités d'en-haut, à l'image de Louis et Zélie, qui eurent l'audace de tenir bon dans le quotidien parfois hasardeux de leurs entreprises parce qu'ils savaient que le Ciel est le véritable et seul horizon de l'existence.

Mardi 29 novembre

Jeunesse

Azélie-Martin Guérin, appelée Zélie, naît le 23 décembre 1831 à Gandelain, village proche de Saint Denis sur Sarthon. Son père, Isidore Guérin (1777-1865, ancien de la grande armée qui s'est battu à Wagram, soldat de Masséna et Soult pendant l'invasion espagnole, est affecté à la gendarmerie de Saint Denis sur Sablon. Sa mère, Louise-Jeanne Macé (1805-1859) est une rude paysanne. Zélie n'est pas seule : elle a une sœur aînée, Marie-Louise (1829-1877), et un frère, Isidore (1841-1909) qui naîtra dix ans plus tard. En septembre 1844, ses parents s'installent à Alençon. Zélie et Marie-Louise reçoivent alors une formation soignée au pensionnat des religieuses des Sacrés Cœurs de Picpus.

À l'école des Saints Louis et Zélie Martin

« (A son frère) (...) Dans une grande inquiétude à ton sujet. Mon mari me fait, tous les jours, de tristes prophéties. Il connaît Paris, et il me dit que tu seras en butte à des tentations auxquelles tu ne résisteras pas, parce que tu n'as pas assez de piété. Il me raconte ce qu'il a éprouvé lui-même, et ce qu'il lui a fallu de courage pour sortir victorieux de tous ces combats (...). Prie, et tu ne te laisseras pas entraîner par le torrent ».

Parole de Dieu : « Comme l'éclair part de l'orient et brille jusqu'à l'occident, ainsi sera la venue du Fils de l'homme ». (Saint Matthieu 24, 27).

Dans ma vie

Combien de jeunes sont-ils laissés à eux-même durant leurs études ? Loin de leurs parents et de leur base. Ils sont comme un arbre transplanté des rives verdoyantes d'un gave vers un désert aux nombreux mirages. Ils ont l'impression de contrôler la situation mais, faute de racines bien profondes, ils se dessèchent et confondent l'air du ciel avec les fumées de Satan. Que de paradis artificiels aujourd'hui : la drogue, le sexe, l'alcool, les mondanités, la séduction... Pour que le feuillage des âmes reste toujours vert, il suffit de s'accrocher aux Sacrements, à la parole de Dieu, au service des pauvres, à un directeur spirituel, à la prière silencieuse... et aux bons amis qui nous aident à avancer.

Effet de Conversion : Je désire de tout mon cœur offrir aujourd'hui une contradiction, à laquelle je serai en butte, à l'intention d'un jeune, que je connais ou pas, en grave difficultés dans la construction de sa personnalité.

Mercredi 30 novembre

Fervent Catholique

Alençonnais, Louis mène pendant huit ans une vie paisible, faite surtout de travail et de prière. Ses distractions consistent en de longues parties de pêche, quelques chasses et des soirées sérieuses avec ses amis du Cercle Catholique « Vital Romet ». D'une grande foi vive et fervente, il va à la messe non seulement le dimanche mais aussi en semaine. Il pratique l'adoration du Saint Sacrement et les pèlerinages. Sédentaire, il achète à Alençon ce que l'on appelle « le Pavillon », qui est constitué d'une petite tour entourée d'un terrain propice au jardinage et à la méditation. Va-t-il se marier un jour ? Il a 34 ans, et sa mère s'inquiète pour son avenir.

À l'école des Saints Louis et Zélie Martin

« (à son frère) Tu habites tout près de Notre Dame des Victoires (sanctuaire parisien fondé par Louis XIII) eh bien ! Entres-y seulement une fois par jour pour dire un Ave Maria à la Sainte Vierge. Tu verras qu'elle te protégera d'une manière toute spéciale, et qu'elle te fera réussir en ce monde, pour te donner ensuite une éternité de bonheur... J'ai reçu d'elle des faveurs que moi seule connais » (Zélie).

Parole de Dieu : « Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure » (St Matthieu 25, 13).

Dans ma vie

Le cloître, refuge pour l'homme qui veut chercher Dieu. Nous aussi devrions tous avoir une arcade de cloître dans notre cœur : romane ou gothique, peu importe. Plongés dans le monde, notre bouée est cette chambre secrète, réclusion intérieure, où nous pouvons rencontrer Dieu dans le secret, seul avec le Seul, mais pourtant jamais moins seuls... que lorsque nous sommes seuls. Même marié, Louis va régulièrement « faire retraite » dans cette pauvre cellule qu'il appelle « le Pavillon ». Là, dans le silence, il se renouvelle au contact de la divine présence.

Effet de Conversion : A un moment où tout me poussera à détourner la tête d'un pauvre, quel qu'il soit, je veillerai à lui tendre une main secourable, à lui donner à manger, sans oublier de lui dire que Dieu l'aime et se sert des « bons samaritains » qu'il rencontre pour le lui faire savoir.

Jedi 1er décembre

« Je veux devenir un saint »

Travailleuse et intelligente, Zélie conservera de son éducation une fragilité pouvant la conduire au scrupule. Les relations familiales ne sont pas très faciles, avec sa mère notamment, et ses souvenirs d'enfance sont empreints de grisailles : « Mon enfance, ma jeunesse ont été tristes comme un linceul ». Elle ressent assez jeune l'appel à la sainteté et songe alors à devenir religieuse et à entrer à l'hôtel-Dieu d'Alençon, mais la supérieure n'est pas de cet avis. Elle devient alors dentellière. En 1853, âgée seulement de 22 ans, elle ouvre

une boutique avec sa sœur Marie-Louise qui la quitte peu de temps après pour entrer chez les Visitandines du Mans sous le nom de sœur Marie-Dosithée.

À l'école des Saints Louis et Zélie Martin

« (à son frère) Tu sais bien que la vie n'est pas longue. Toi et moi, nous serons bientôt au terme, et nous nous saurons bon gré d'avoir vécu de manière à ne pas rendre notre dernière heure trop amère. Maintenant, si tu as le cœur mauvais, tu vas te moquer de moi ; si tu ne l'as pas, tu vas dire que j'ai raison ». (Zélie).

Parole de Dieu

« Je te bénis Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits ».

Dans ma vie

Vivre pour Dieu. Qu'à notre dernier instant nous ayons la force de tout remettre entre ses mains. Ce dernier instant ? Il peut arriver du jour au lendemain, d'une seconde à l'autre. Si un rien nous sépare de l'autre monde, une feuille de papier ou un rideau de soie, rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu qui frappe à la porte de notre cœur en permanence, sur un mode discret ou de manière plus vive. L'Esprit Saint ne cherche-t-il pas à faire naître en nous le Christ ? Avec Notre Dame prononçons alors un « fiat » décisif, que nous pourrions renouveler régulièrement.

Effet de Conversion : Je choisis de ne pas avoir peur de la mort, car je sais que Dieu est le maître de la vie et qu'il m'aide à me convertir à condition que je me livre tout entier à Sa Miséricorde.

Vendredi 2 décembre

La Volonté de Dieu

En 1858, âgé de 35 ans, sur le pont de Sarte de sa ville, Louis rencontre Zélie de huit ans sa cadette. Convaincus que le doigt de Dieu est derrière cette entrevue providentielle, ils se marient le 12 juillet 1858 à minuit, à l'église Notre Dame d'Alençon. En premier lieu, ils décident de vivre comme frères et sœurs dans continence perpétuelle. Leur confesseur n'est pas de cet avis... Les naissances vont se succéder entre 1859 et 1873. Zélie donne naissance à neuf enfants, sept filles et deux garçons. Hélas, la mortalité infantile est encore très élevée à l'époque, et les Martin perdent quatre enfants en bas âge.

À l'école des Saints Louis et Zélie Martin

« (à sa fille Marie) Toi, ma Marie, ma grande, ma première, tu sais combien je t'aime ; eh bien continue à te dévouer de plus en plus pour tes sœurs, tâche qu'en te voyant, elles aient sous les yeux un bon modèle à imiter. Dis à Léonie que, si elle continue à être tout à fait bonne fille, je lui donnerai certainement quelque chose qui lui fera plaisir pour le premier jour de l'an ». (Zélie).

Parole de Dieu

« Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie, ton épouse, car ce qui a été engendré en est de l'Esprit Saint » (Matthieu 1, 20).

Dans ma vie

La rencontre entre deux êtres qui vont bâtir ensemble leur vie et s'appuyer l'un sur l'autre pour marcher, comme deux boîteurs s'entraident sur le chemin qui grimpe, n'est jamais le fruit du hasard. Le mystère de l'attente caractérise le passage de Dieu. Si les premiers regards, les premières paroles font entrer dans l'avent

de l'amour humain, la période antérieure est encore plus mystérieuse car Dieu réalise les connexions intime de l'âme qui, providentiellement seront opérationnelles quand il l'aura permis et voulu. À nous d'entrer dans ce chemin préparatoire, pour que toute rencontre avec nos frères soit comme une naissance de Dieu en nous.

Effet de Conversion : Dès que possible, je récite un Ave Maria pour un couple en grande difficulté, et, si opportun, je prendrai contact avec l'un des conjoints pour entendre de ses nouvelles sans m'immiscer dans leur conflit.

Samedi 3 décembre

Deuils et labeurs

Malgré ces deuils et une maladie du sein qui progresse lentement depuis 1863, Zélie consacre toute son énergie à son époux, sa famille et son entreprise. Cette dernière est prospère et Zélie emploie jusqu'à une vingtaine d'ouvrières. À force de labeur et d'épargne, il faut bien le dire, les époux Martin ont acquis une jolie fortune. En 1870, Louis vend son horlogerie à un neveu pour aider sa femme à administrer sa production et son commerce, sans oublier la gestion de ses biens.

À l'école des Saints Louis et Zélie Martin

« (à son frère) J'ai pleuré de bonheur pour la première fois de ma vie. Tu sais, je suis un peu cause de ta réussite, car j'avais demandé des prières aux Clarisses d'Alençon, le mercredi et le jeudi à dix heures du matin, pensant que c'était l'heure de tes examens, ensuite j'ai communiqué pour toi ; il faut que tu me saches un peu gré de tout cela ». (Zélie).

Parole de Dieu

« Père, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne ; donne-nous notre pain quotidien ». (Luc 11, 2-3).

Dans ma vie

L'argent serait-il davantage tabou chez les chrétiens qu'ailleurs ? Quel rapport entretenons-nous avec l'argent ? Avec un air « de ne pas y toucher ». faussement détaché, nous sommes souvent, en réalité, attirés de manière quasi magnétique par les écus sonnants et trébuchants... Ah ! Si j'avais de l'argent... Et pourtant bien souvent, le mépris du riche se mêle en nous à une authentique soif de pauvreté. L'exemple de Louis est limpide : c'est bien de gagner de l'argent, c'est mieux de partager, faut-il encore disposer de quelques billets honnêtement gagnés. Heureusement qu'il y a des personnes riches, c'est ainsi que les pauvres peuvent manger.

Effet de Conversion : Même si j'ai de faibles moyens, je prévois de faire un don à une œuvre ou à une personne qui en a grand besoin.